

Source : https://www.linkedin.com/posts/jean-marc-jancovici_alors-que-le-d%C3%A9troit-dormuz-est-toujours-share-7464748464334229504-BOR_/

Les emmerdements, ça peut voler en escadrille

[Jean-Marc Jancovici](#)

25 mai 2026

Alors que le détroit d'Ormuz est toujours fermé, que sa réouverture ne nous ramènera pas à la "normalité" avant assez longtemps (si tant est que l'on y revienne un jour), et que notre continent n'a jamais retrouvé son économie "pré-guerre en Ukraine", notre pays s'apprête à connaître une canicule inédite pour un mois de mai.

Cette situation devrait nous rappeler la célèbre maxime de Chirac : les emmerdements, ça peut voler en escadrille.

Le pétrole, c'est la base du monde moderne. Mobilité, matériaux de synthèse, abondance de biens de consommation sophistiqués, finance (qui n'existerait pas au niveau actuel sans ordinateurs, donc sans pétrole), innovation technologique rapide (qui n'existerait pas sans renouvellement rapide des objets, donc sans pétrole), assurance (qui vient "physiquement" de ce que nous avons des surplus disponibles en cas de catastrophe), industrie, infrastructures de transport (faites avec du bitume et des engins de chantier), sans oublier l'aviation et son tourisme induit : l'or noir se cache partout.

Et c'est précisément quand il passe par un épisode de défaut - qui pour le moment se contente de faire monter les prix - que survient un épisode climatique inédit (de très nombreux records de mai vont être battus).

Une canicule, ce n'est pas juste un coup de chaud, comme le disent implicitement les journaux télévisés, qui nous montrent surtout des terrasses de café avec des touristes ravis et des piscines bondées (il reste un peu de chemin de ce côté là...).

Il va y avoir des effets rémanents sur les cultures, l'apprentissage (la chaleur diminue les capacités cognitives), les tribunaux (la chaleur augmente la

violence), les bâtiments (le retrait-gonflement des argiles augmente avec les épisodes chauds et secs intenses), la biodiversité (mortalité accrue de certaines espèces, qui n'ont pas besoin de ça), et même l'espérance de vie (augmentation de la pollution à l'ozone par exemple).

Cette conjonction est malheureusement emblématique de ce qui nous attend demain en "business as usual" : de plus en plus d'ennuis liés au climat en même temps que notre activité "moderne" s'effrite.

Elle va s'effriter de toute façon : 80% de notre énergie est fossile, et donc épuisable. L'Europe devrait par exemple perdre entre la moitié et les 9/10^è de son pétrole d'ici à 2050.

Les énergies décarbonées ne vont pas prendre le relais 1 pour 1, et donc d'ici à quelques décennies il pourrait y avoir beaucoup moins d'énergie - donc de machines - à notre service, alors même que les désordres environnementaux vont s'amplifier.

Ce qui arrive actuellement n'est pas vraiment une "crise". C'est juste un épisode un peu saillant sur une tendance prévisible. Et c'est donc un rappel impérieux à s'occuper d'urgence à "robustifier" notre société face aux soubresauts qui s'annoncent.

L'heure n'est plus à se demander comment avoir plus. Elle est à se demander comment conserver la plus grande fraction de ce que nous avons déjà.

